

# Je suis la bête

création automne 2017

texte Anne Sibran  
mise en scène Julie Delille



Le Théâtre des trois Parques est associé  
à Equinoxe / Scène Nationale de Châteauroux.

Il est soutenu par la Drac Centre-Val de Loire  
la Région Centre-Val de Loire et la commune  
de Montlouis.

# Je suis la bête

texte Anne Sibran, publié aux éditions Gallimard.  
adaptation Anne Sibran avec Julie Delille  
dans le cadre d'une résidence à la Maison de George Sand  
mise en scène Julie Delille

création le 7 novembre 2017  
à Equinoxe / Scène Nationale de Châteauroux

avec Julie Delille

scénographie, costumes Clémence Delille  
création lumière Elsa Revol  
collaboration artistique Jean-Marc l'Hotel  
regard extérieur, direction d'acteur Baptiste Relat

administration / production Marcos Cortès  
diffusion Emmanuel Magis / Anahi  
graphisme David Morel à l'Huissier

production Théâtre des trois Parques  
en coproduction avec Equinoxe / Scène Nationale de Châteauroux,  
Théâtre de l'Union / CDN de Limoges.

## **Le Théâtre des trois Parques est accueilli en résidences de création**

à Equinoxe / Scène Nationale de Châteauroux (36),  
la Pratique - C<sup>ie</sup> Cécile Loyer / Lieu de résidence artistique à Vatan (36),  
à la Maison de George Sand / Centre des monuments nationaux à Nohant (36)  
et l'Abbaye de Noirlac / Centre culturel de rencontre (18).

Le Théâtre des trois Parques est soutenu par la Drac Centre-Val de Loire,  
la Région Centre-Val de Loire et la commune de Montlouis.

## **Théâtre des trois Parques**

[www.theatredestroisparques.com](http://www.theatredestroisparques.com)

## **Responsable artistique**

Julie Delille / 06 76 88 60 45 / [juliedelille@yahoo.fr](mailto:juliedelille@yahoo.fr)

## **Administration / Production**

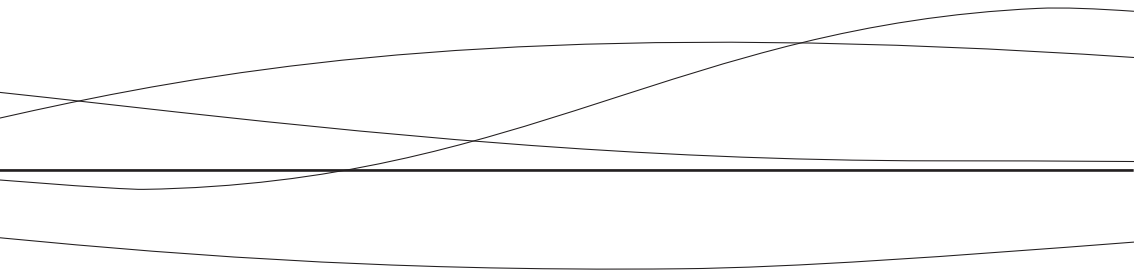
Marcos Cortès / 06 88 88 87 16 / [mcprod@gmail.com](mailto:mcprod@gmail.com)

## **Diffusion**

Emmanuel Magis / 06 63 40 64 68 / [emmanuel.magis@gmail.com](mailto:emmanuel.magis@gmail.com)  
ANAHI / 5, rue de Charonne, 75011 Paris / 01 43 57 36 29  
[www.anahi-spectacle-vivant.fr](http://www.anahi-spectacle-vivant.fr)



© Eva Wollenberg



# note d'intention

*Je suis la bête*, est un spectacle vivant.  
*Je suis la bête*, parle de nous tous, êtres humains.

Comment un être à l'état de nature,  
au contact des hommes cherchant à le civiliser, devient une bête.  
Le monstre n'existant que dans notre conception,  
il s'apparente souvent à l'inconnu.

*La Forêt.*

Métaphore de notre espace mental,  
lieu à la fois des rêves et des cauchemars.  
Nous proposons au spectateur de plonger dans cette forêt,  
de réveiller ses sens, être lui, la bête sauvage à l'affût,  
cherchant l'origine du petit bruit qu'il vient d'entendre,  
surpris par un léger frôlement,  
attrapé par une odeur inconnue qui le mettra en alerte,  
mais aussi saura le bercer dans une ambiance paisible et maternelle  
comme seule la Nature peut l'offrir.  
Tel le Robinson de Michel Tournier  
lové dans sa grotte régressive et consolante.

*Se tenir à la lisière.*

Entre la forêt sauvage et le monde dit civilisé, puis de pénétrer  
dans un lieu interdit avec excitation, se laisser entourer par la fable,  
accepter de s'enfoncer dans un monde méconnu.  
Avancer plus profond, encore, jusqu'à se perdre, au final voir son reflet  
dans l'eau de la clairière...

*La Forêt a une voix.*

Nous proposons de l'écouter.  
Travailler sur la langue, celle si poétique et si puissante  
d'Anne Sibran. Où en chaque mot la vie grouille.  
Animant une parole incarnée et charnue.  
Sur les sons, aussi. Ceux qui peuplent la forêt.  
Et celui qui prime : le silence.  
Derrière lui, le rythme de son cœur, de ses organes,  
de sa propre vie, puisque :  
« *Le silence est un langage, non pas un arrêt du langage.*  
*Il nous permet de rentrer en relation avec les abîmes de chacun*  
*et l'animalité.* » [Claude Régy]

*Je suis la bête*, c'est l'envie de parler de la Beauté.

Julie Delille,  
décembre 2015.



© Eva Wollenberg

## note sur le texte

*« J'ai d'abord été sauvage à l'âge de trois ans, quand, échappant à la vigilance de mes parents, je me suis glissée dans le sillon ombreux d'un grand champ de blé vert.*

*Disparue aussitôt, engloutie dans l'épaisseur des herbes, j'éprouvai un puissant vertige. L'ébauchée d'un chemin.*

*Un appel.*

*Jose à peine l'écrire, mais je crois avoir senti alors une autre vie possible : à quatre pattes dans la terre, couverte de cette peau ondulante et sonore, dont les revers souples me râpaient la joue comme la langue, cette robe repoussée rageusement, comme une mue, à chaque reptation.*

*Car je savais qu'on allait m'appeler. Bientôt.*

*Qu'on me chercherait sûrement.*

*Tandis qu'à peine noyée, subjuguée, enivrée de me sentir soudain si vaste, je ne voulais pas qu'on me trouve...*

*Qu'est-ce qui s'est réveillé dans ce champ, que je sens surgir parfois, aujourd'hui encore ?*

*Quelle est cette nostalgie violente qui m'exhorte à l'approche d'un bosquet à presser soudain le pas pour courir m'abriter sous les arbres ?*

*À sentir dans l'ombre réverbérée des feuilles, un toucher tendre et apaisant ?*

*Quelle est cette obscure mémoire de pierres et de lichens, de sèves lentes et de bêtes embusquées qui dicte soudain mes gestes, me fige près d'un tronc, m'allonge dans les fougères, retient mon souffle ? »*

Anne Sibran,  
mai 2016.



© Eva Wollenberg



## synopsis

*Je suis la bête* est l'adaptation, par l'auteure et la comédienne pour la scène, du roman d'Anne Sibran.

Une fillette abandonnée est recueillie puis élevée par un animal sauvage. À mi-chemin entre l'enfant et l'animal notre langage est imparfait pour décrire ce qu'elle est devenue.

Alors qu'elle est capturée et forcée de s'adapter au monde civilisé, c'est par la violence qu'on lui fait perdre son enfance, son animalité, sa nature.

En voulant l'humaniser, on fait d'elle une bête.

## extraits

« Les bêtes ne parlent pas. Pour la raison qu'il y a un père des hommes qui l'a voulu ainsi. Les bêtes ont le silence et les hommes ont les mots. La langue peut dire : la bête est moins que l'homme. Et la bête se tait.

Limaille dit qu'à deux ans, j'avais la langue. Mais je l'ai perdue dans les bois. Il dit encore qu'elle ne me reviendra jamais comme celle des autres hommes car du silence s'y est mis.

Ça fait une manière de désordre. Comme à vouloir tenir un chat sauvage derrière les murs d'une maison. »

---

« Les bêtes auraient peut-être une parole si elles naissaient dans les maisons. Les mots rebondissent sur les murs. On a le temps de les entendre, les attraper. Tandis que le terrier absorbe. On ne sait plus son cri d'avant au cri qui vient.

Alors on se décourage. Puis, à force, on se tait.

Si bien qu'un jour, sans rien savoir des choses, j'ai fait comme la maison. J'ai répété après la voix de Limaille qui lisait.

Les sons qui passaient ma peau, je les attrapais avec une large bouche, pour les rentrer dedans.

Dans les débuts, je souffrais un peu de pousser ainsi ce son qui n'avait plus de souffle dans des conduits serrés. Depuis tout mon temps de silence.

Il m'a fallu surtout trouver à tenir sur deux pattes, afin que la parole me coule plus facilement. Ce n'était pas ce même parler que font les hommes. Car je n'y savais rien comprendre.

Je répétais seulement derrière, à la manière des bêtes, ou des maisons. Limaille ignorait qu'une voix le suivait en bas dans la cuisine. Ce qui se dit écho dans le langage des hommes.

La forêt le fait aussi. Quand elle pousse le bruit jusqu'au fond des combes. Pendant les gros orages, ou quand un rocher descend. »

---

« Ça faisait un cri énorme.

Un cri de toutes gorges : les sangliers, les serpents, les renards, les oiseaux.

Un cri de toutes sèves. Et braillé depuis chaque fente, celles pour les sources ou l'intérieur des gouffres, la brisure d'un rocher.

Ce cri nous révoltait la peau, nous poussait à hurler de même.

Mais il n'était pas de terre, ce cri : c'était le vent.

Il s'empoignait les arbres.

On les voyait tourner un moment dans le ciel pour disparaître ensuite dans le fond de la nuit. Il emportait les bêtes aussi. Et même l'eau, quelques poissons.

Moi je courais avec mes griffes pour ne pas qu'on m'envole. Sous une pluie de fourrures défaites, de moignons de racines. Avec parfois un oiseau inconnu battant des ailes vaines, les plumes arrachées. [...]

Et pendant que je grandis, accroupie sous les arbres. Je suis maintenant une bête pleine, avec plus rien d'enfant.

J'ai ma fourrure en cheveux que je me coince au derrière, le temps des chasses longues. Elle me chauffe et me cache en même temps. Ma peau est brune, verte par endroits, pour cette poussière grasse que j'attrape en grim pant le long des troncs.

Et j'ai des lèvres larges, encroûtées de poils et de sang. J'ai six ans. »

«Ce moment du mitan, entre la fille et la bête. C'est une saison douce, car elles tiennent la même place. Le jour est aussi long que la nuit.

Il y a la patte ou bien la jambe, la parole ou le cri. Chacun son heure. Mais les douleurs en sont parties.

Je marche au bout des pieds, sans poser les talons. Et j'ai appris aussi à brosser mes cheveux.

Il y a un alphabet des gestes où l'homme a mis toute sa chair pour qu'on le reconnaisse quand il se dresse. Mais si le mouvement se précise, si ça ondule encore, après que la main ou le cou ont fini de bouger, c'est que quelque chose se distingue, que la fille apparaît.

Une fille, c'est une odeur de sang, avec les cheveux autrement, du fragile aux poignets.

Je reste fille, jusqu'à ce que le jour bascule. Puis soudain la terre me paraît trop loin, j'ai besoin d'y couler le ventre. C'est alors qu'il me faut viander.

Car il n'y a plus rien que je mange dans les placards de la maison. Je n'en ai plus la salive. J'ai faim de morts vivantes, aux regards restés entrouverts, de ces chairs qui s'écartent en craquetant d'effroi.

Puis les herbes se redressent, le regard tient dans les ombres, bientôt le jour paraît. Il suffit de très peu pour me remettre à la fille : une frottée de fougère, une robe enfilée, trois pas vers la maison.»

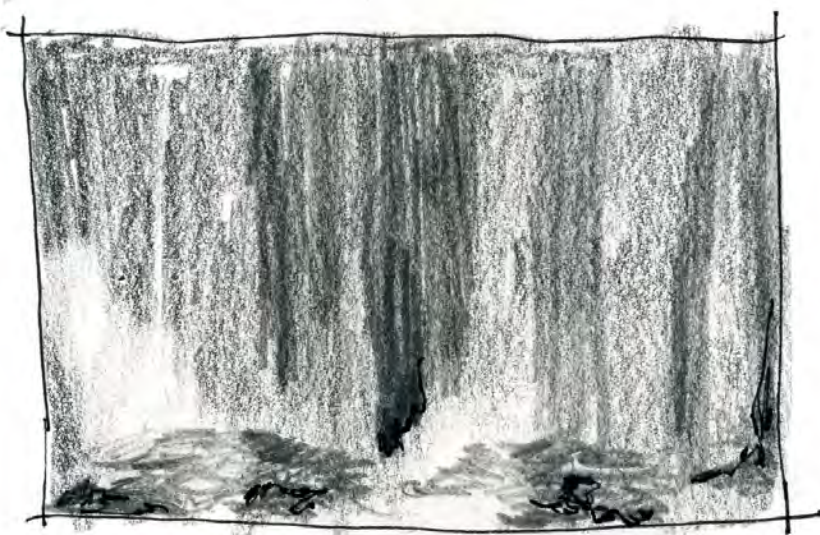
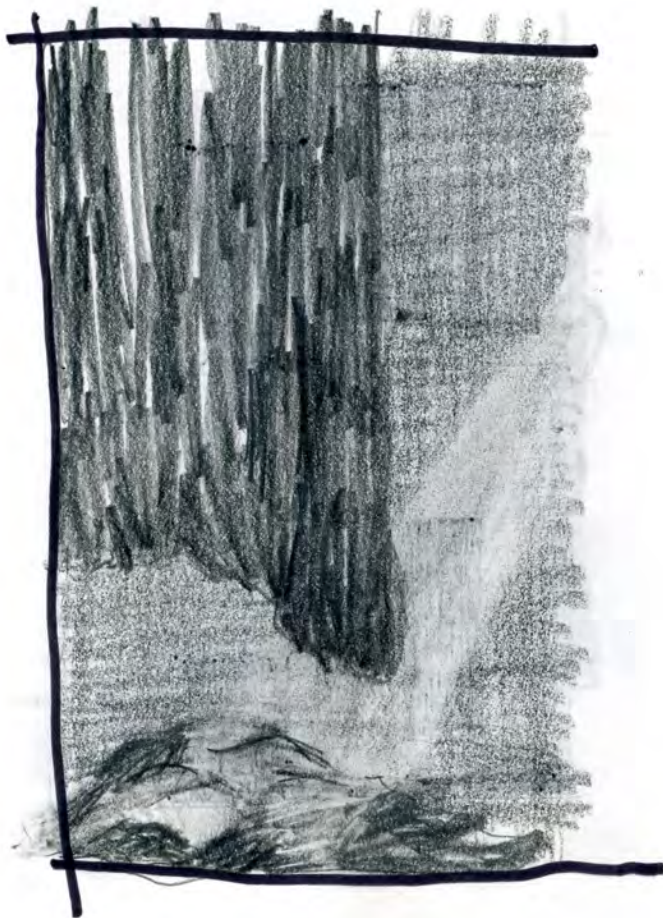
---

« Pourquoi je ne meurs pas ? La terre s'est ouverte comme une bouche, avec la langue fine des insectes à ramper sous les feuilles. Tout mon sang déjà bu.

Mais il me reste encore du souffle, tandis que mon oreille continue de cracher le son. Les chuintements du vent avec ces parlers propres aux feuillages et aux aiguilles de pins. Les murmures de sources. Toutes ces modulations de brindilles écrasées, tout ce qui nourrissait le silence fuit lentement par les trous de ma blessure.

Peu à peu la forêt s'éteint.»

Je suis la bête, Anne Sibran, éditions Gallimard



© Clémence Delille

# éléments scénographiques

« *Chaque nuit fait une nouvelle forêt.* »

La forêt semble être le sujet principal du roman *Je suis la bête*. Elle est à la fois le refuge de Méline, presque comme le sein maternel, ou le ventre où elle aurait grandi. Mais elle peut aussi se révéler offensive, agressive, périlleuse, emplie d'animaux prédateurs.

Il me semble donc important de faire ressentir cette ambivalence, de parler de ce lieu de notre imaginaire collectif, berceau des contes et des angoisses nocturnes, dans une représentation non pas figurative mais onirique.

Un des enjeux de ce spectacle serait de proposer une scénographie qui soit une vraie réflexion sur l'espace théâtral, le dispositif frontal, en réussissant, malgré les propriétés physiques des différents théâtres (fosse d'orchestre, grande jauge, large ouverture de scène,...) à éprouver une intense « corrélation avec la fiction ».

Ces problématiques spatiales semblent trouver leur résolution grâce à un lien étroit avec les créations lumières et sons.

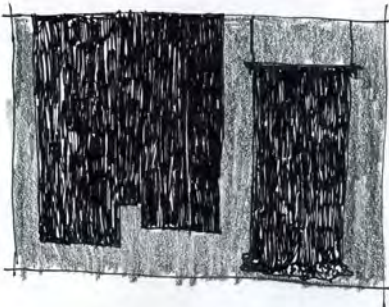
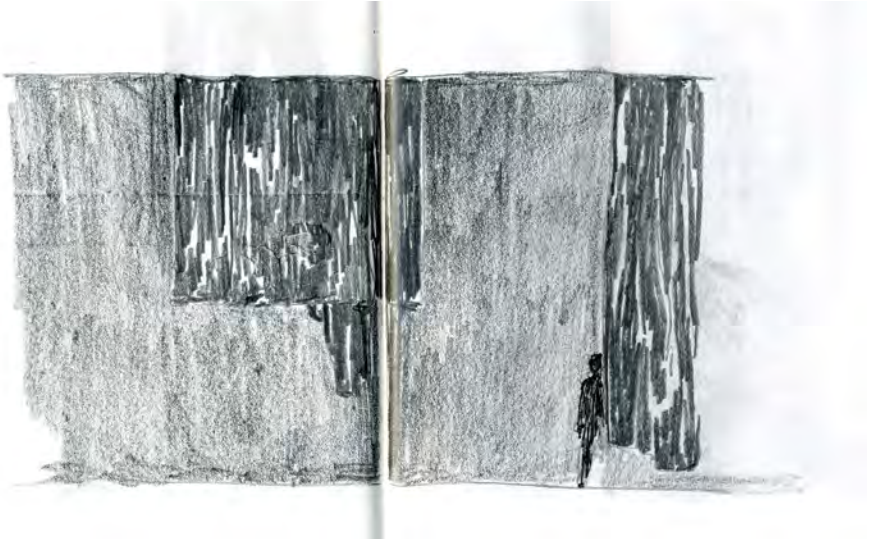
On pourrait ainsi imaginer travailler sur la lisière.

Comme un placement géographique, un positionnement physique, explorer « *les lisières du corps* », en référence au livre de Mathieu Riboulet.

Dans *Je suis la bête*, une grande place est faite au corps, à la chair. On retrouve à la lecture, des émotions « animales », non pas primitives mais acculturées. Qui feraient peut-être partie de l'espèce humaine ; une sorte de « tronc commun ».

Il est essentiel de laisser exister ces passages, déjà grâce à un travail sur la langue, mais aussi en créant un espace haptique. Je pense à des matériaux souples, mouillés, organiques, qui pourraient évoquer plastiquement ces sensations.

De même, les temps de silence du texte devraient être soutenus (et non dévorés) par des images fortes, pourquoi pas esthétiques. Il faut produire la sensation d'une temporalité, hors du temps réel, où s'articulent la brume, le matin, la forêt du soir, la pénombre.



© Clémence Delille

Dans la seconde partie, loin de la forêt natale, Méline est forcée de (re)trouver son humanité.

Il faut à cet instant qu'on la sente projetée dans un univers hostile, malveillant, auquel elle ne s'accoutumera jamais.

Instinctivement, je crois qu'il s'agit d'un espace mental, qu'il est la métaphore de notre rapport à l'animal, l'autre, l'étranger, le monstre.

Il faudrait trouver une manière de le représenter, sans s'enfermer dans une scénographie conceptuelle, *Je suis la bête* étant avant tout un spectacle sensoriel.

Je voudrais ainsi proposer une scénographie sensible, un véritable soutien pour la comédienne, où elle pourrait se lover, surgir. Loin des évocations classiques de ce type d'espace, je travaille sur une représentation poétique de la nature, née de son observation, en tentant de la cotoyer.

Je rêve à un écho visuel au texte d'Anne Sibran.

*« Plus les moyens de reproduction mécaniques dégradent et l'éthique et l'esthétique prétendant se saisir du réel pour l'introduire jusque dans l'intimité de la tanière humaine, plus se fait nécessaire une représentation artistique du monde. »*

Le Théâtre, dernier refuge de l'imprévisible poétique, de Serge Rezvani

Clémence Delille,  
février 2016



© Clémence Delille





© Berlinde De Bruyckere



© Julie Delille

# distribution

## Julie Delille - mise en scène, interprétation

Après un Diplôme d'Études Théâtrales au conservatoire du Mans, et deux années de travail auprès de Delphine Eliet à l'École du Jeu — Paris, Julie intègre en 2006 l'École Nationale Supérieure de la Comédie de Saint-Étienne. Elle y travaille notamment sous la direction de François Rancillac, Jean-Marie Villégier, François Lazaro, Olivier Maurin, Jean-Paul Delore...

Dès sa sortie, elle rejoint Jean-Claude Berutti, directeur du CDN de Saint-Étienne puis artiste associé au Théâtre des Salins / Scène Nationale de Martigues, comme comédienne de sa troupe.

Aux côtés de son camarade de promotion Vincent Dedienne, et sous la direction de Jean-Claude Berutti, elle joue dans *Le médecin malgré lui*, *Sans toi et avec toi* et *Super Heureux !* qui tournent pendant plusieurs saisons.

C'est la traductrice de cette dernière pièce, Silvia Berutti-Ronelt qui, un jour de janvier 2014, lui met entre les mains le texte d'Anne Sibrán *Je suis la bête*.

À la suite de cette « rencontre » et après une année de décantation, ou de sidération — elle ne sait plus — Julie prend la décision de porter ce texte à la scène. Ce texte est le déclencheur d'un désir sommeillant à moitié jusqu'alors, d'initier au plateau, un certain univers, empli d'images, de sons et de silences... De ces thématiques qui lui sont chères — nature, langage et figure féminine — le Théâtre des trois Parques est né.

En septembre 2016, Julie entame une longue résidence artistique de recherche et d'action culturelle en tant qu'artiste associée à Equinoxe / Scène Nationale de Châteauroux.

## Clémence Delille - scénographie, costumes

Ancienne élève de l'école préparatoire des Ateliers de Sèvres à Paris, Clémence intègre en 2012 l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes où elle expérimente divers médiums plastiques (performance, vidéo, peinture, dessin) en traitant en filigrane des questions d'espace.

En 2013, elle part étudier à Strasbourg, au sein de l'atelier de scénographie de l'École Supérieure des Arts Décoratifs. Elle travaille alors sur des projets de muséographie mais se forme essentiellement à la dramaturgie, la scénographie d'opéra et de théâtre auprès de Pierre-André Weitz, Jean Christophe Lanquetin, Muriel Ryngaert et François Duconseille. Elle y entame un travail de recherche autour de la représentation de la nature dans le théâtre et l'opéra contemporain. En complément, elle participe de manière régulière aux montages, démontages et régie plateau de spectacles du Maillon / scène européenne et du TJP / Centre Dramatique National d'Alsace.

À partir de 2012, elle rejoint l'équipe de Rudy Sabounghi, scénographe majeur de la scène européenne, sur plusieurs de ses créations (*Werther/Massenet/Fréchuret*, *Père/Strindberg/Desplechin*). Clémence a également été stagiaire au sein de l'équipe des tapissiers et des éclairagistes de la Comédie Française tout au long de la création de *La Mer* d'Edward Bond, mis en scène par Alain Françon.

En septembre 2016, Clémence rejoint l'école du Théâtre National de Strasbourg, dans la section Scénographie et Costumes, au sein du groupe 44.

## Elsa Revol - création lumière

Après des études scientifiques, Elsa Revol entre à l'ENSATT en section lumière. Parallèlement, elle se forme auprès d'André Diot en suivant plusieurs de ses créations lumières de théâtre ou d'opéras.

En 2007, Elsa rejoint le Théâtre du Soleil pour la régie lumière de la tournée internationale du spectacle *Les Éphémères*. Par la suite, elle conçoit la nouvelle installation électrique des différentes nefs de La Cartoucherie, avec des choix technologiques permettant une plus grande souplesse pour la création. En 2010, pour Ariane Mnouchkine, elle crée les lumières des *Naufragés du Fol Espoir* et dernièrement, *MacBeth*.

C'est en 2011 qu'elle réalise une première création lumière pour la Comédie Française, puis deux autres en 2014 : *Le Jeu de l'amour et du Hasard* et *Tartuffe* mis en scène par Galin Stoev ainsi qu'*Othello* mis en scène par Léonie Simaga. Elle poursuit sa collaboration avec Galin Stoev par l'opéra *Le Nozze di Figaro* et *Les Gens d'Oz*, pièce de théâtre contemporaine, pour laquelle Elsa signe la lumière mais aussi la création vidéo.

Depuis 2009, Elsa développe une réflexion autour de l'éclairage de spectacle de magie nouvelle, et intervient à ce sujet, au CNAC et à l'ENSATT. Ainsi, éclaire-t-elle les deux spectacles d'Etienne Saggio, *Le soir des Monstres* et *Les Limbes*, *Le Syndrome de Cassandre* de Yann Frisch et *Wade in the water* de la compagnie 14:20, actuellement en tournée.

## Jean-Marc l'Hotel - oreille extérieure

www.jeanmarclhotel.eu

Trente ans de télévision, mais surtout dix ans de passion pour le son multicanal. Aujourd'hui cet ingénieur du son aux multiples talents, qui a commencé en posant le micro HF de Casimir, est devenu une référence incontestée en matière de son ambisonique — ou Son 3D, pour les profanes — et se définit comme architecte sonore. Musicien, concepteur, monteur et mixeur, il a mis en place la première chaîne complète du travail du son en relief, de la captation à sa diffusion.

Jean Marc l'Hotel a entre pu collaborer avec Chanel dans le cadre du projet MobilArt qui l'a amené à capter l'ambiance des villes traversée par cet ovni itinérant, pour ensuite les interpréter afin de composer des pièces musicales à partir de cette matière.

Cette expérience lui a permis de mettre en évidence que derrière la quotidienneté des sons, qui cessent d'être bruit, on redécouvre une poésie d'une richesse insoupçonnée qui nous emmène par delà la « frontière sonore » celle qui nous permet d'immerger le spectateur à l'intérieur de l'espace sonore. Ses recherches actuelles l'amènent à capter les silences habités.

## Baptiste Relat - œil extérieur, direction d'acteur

Baptiste Relat intègre le Conservatoire régional de Tours en 2002, où il s'initie et se perfectionne au jeu auprès de Philippe Lebas et de Christine Joly, puis l'École Nationale Supérieure de la Comédie de Saint-Étienne en 2006, où il joue sous la direction de François Rancillac, Jean-Claude Berutti et Jean-Paul Delore.

Au sortir de sa formation, il interprète Mac Mouton dans un spectacle jeune public mis en scène par Emilie Capliez, *J'ai pas sommeil*, et un explorateur dans *Je hais les voyages et les explorateurs* mise en scène par Maïanne Barthès.

En 2010, François Rancillac le distribue dans *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo au château de Grignan, puis en tournée et au Théâtre de l'Aquarium.

Depuis il a joué dans *Entreprise de recueillement* écrit et mise en scène par Hugues Chabalière (c<sup>ie</sup> United Mégaphone), dans *Fratrie* de Marc-Antoine Cyr (c<sup>ie</sup> Jabberwock), mis en scène par Didier Girauldon, et a rejoint l'équipe du Théâtre du Fenouillet pour jouer dans *Du front à la ferme*, *La Nuit des rois* de Shakespeare et *Ubu roi*, de Jarry. Depuis peu, il joue et manipule dans un spectacle de Catherine Hugo (c<sup>ie</sup> Ka), *The outsider*, d'après Lovecraft.

Metteur en scène, il développe des projets personnels tels que *Les contes d'Ovide* de Ted Hughes, *Faust au village* de Jean Giono, et des spectacles plus importants tels que *Peer Gynt* d'Ibsen, *Le Crocodile* d'après Dostoïevski, et *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz.

« Un territoire, c'est une aire où se poser,  
où chasser, où errer, où guetter,  
mais c'est aussi et peut-être premièrement  
une aire où l'on sait où et comment  
se cacher »

Jean-Christophe Bailly, *Le parti pris des animaux.*

## Anne Sibran - auteure, adaptation

Fille et petite fille d'exilés, Anne a trouvé dans le voyage une forme de stabilité. Elle vit entre deux mondes : la France, où elle a commencé à écrire et l'Équateur, où elle a l'impression chaque fois qu'elle y habite de tout recommencer. Les séjours prolongés dé-réalisent son pays de naissance, lui donnent un léger strabisme, rendent perceptible son accent.

Pour ses voyages de l'autre côté, en terre Andine, Anne a appris le quechua. Un prétexte pour s'approcher de l'inapprochable, mais qui lui ouvre souvent dans les villages les portes des maisons. Cette langue est parlée aussi bien dans la Cordillère que dans les jungles qui bordent les rives de l'Amazonie... Elle voyage plus particulièrement ces derniers temps dans la jungle, fascinée par les derniers peuples non contactés des forêts du Yasuni, grandement menacés par l'extraction pétrolière et la déforestation.

Anne a différents projets en cours pour Grasset, Gallimard et France Culture.

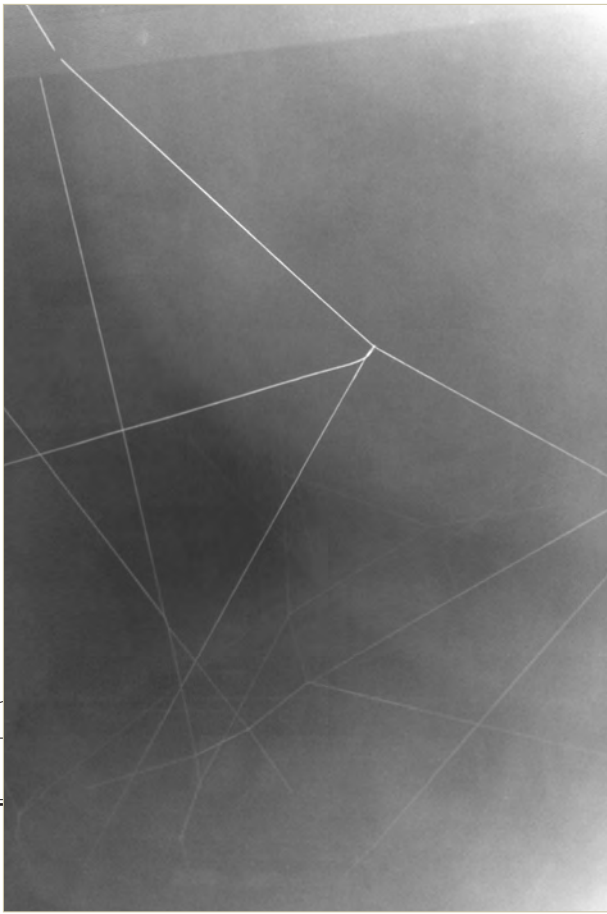
Elle anime en parallèle, en France comme en Equateur, des ateliers d'écriture et collabore avec des auteurs de bande dessinée comme Didier Tronchet et Emmanuel Lepage.

### Bibliographie :

- *Bleu-Figuiers*, éditions Grasset, 1999,
- *Ma vie en l'air*, éditions Grasset, 2002,
- *Je suis la bête*, éditions Gallimard, 2007,
- *Le Monde Intervalle*, éditions Panama, 2008,
- *Dans la Montagne d'argent*, éditions Grasset, 2013,
- *Dans les pas de l'homme tigre*, éditions Gallimard, 2017.

### Fictions radiophoniques France Culture :

- *La Reine Didon* (in *Fictions / Perspectives Contemporaines*), 2007 (voyage en Tunisie sous la dictature de Ben Ali),
- *Les bêtes d'ombre*. Conte radiophonique, *Enfantines*, 2007,
- *Je suis la bête* in *Fictions / Perspectives Contemporaines*, 2009,
- *Journaux de voyage sonores - Géographie du purgatoire* — journal de voyage sonore (Bolivie-Pérou-Equateur) en 5 épisodes diffusion courant 2016,
- *Amazonies : Le cercle sauvage* — 5 heures d'exploration littéraire dans l'Amazonie d'aujourd'hui. Diffusion fin 2016/début 2017.



© Julie Delille



# le Théâtre des trois Parques

Pourquoi « théâtre » ?

Ré-aborder ses codes, ses conventions. Il faut nous confronter au théâtre, sans abuser de moyens qui pourraient relever d'autres médiums, comme échappatoires. Le théâtre est une parole vivante, et nous voulons sans cesse en être émues et étonnées.

Nous imaginons, au milieu des vastes étendues rurales, un théâtre-abri.

Un « chez nous » ouvert pour accueillir les autres, mais aussi un refuge pour nous permettre de travailler, pour dérouler notre fil...

Les trois Parques, figures féminines, métaphores de la vie aux contours rugueux qui sinuent par des chemins obscurs. Comme aussi des gardiennes de la destinée. Des forces de la nature, indispensables et fécondes, à l'image du théâtre que nous défendons.

Nona, la fileuse, représente la création, l'inventivité, à l'image de la nature. Cette première Parque symbolise notre volonté d'être dans l'expérimentation.

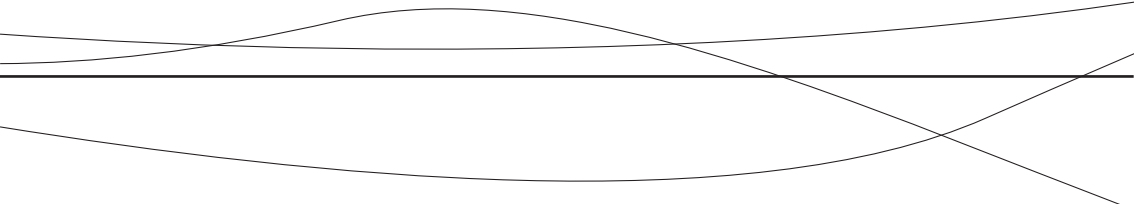
Decima, la seconde, celle qui mêle les fils du destin, comme une rencontre, un échange.

Nous la percevons comme la figure du langage.

Morta, exprime la rupture, l'inévitable et l'intransigeance.

Elle évoque une forme finale, une production aboutie.

Ces trois divinités, parce qu'elles sont poétiques, nous rappellent que sensible et émotion sont au cœur de notre recherche...



Le Théâtre des trois Parques est fondé, en 2015, par Julie et Clémence Delille.



© Julie Delille

# le Théâtre des trois Parques

## Une compagnie émergente

Sœurs, nous avons bien sûr une histoire, des intérêts mais surtout une exigence commune. Julie, comédienne issue de l'École Nationale Supérieure de la Comédie de Saint-Étienne et Clémence, scénographe formée aux Arts Décoratifs de Strasbourg, partageons le même désir : celui de faire du théâtre un lieu de recherche, de réflexion et d'ouverture.

Dans un petit village du sud Berry, loin de bien des choses mais proche de l'essentiel, nous souhaitons que cette terre soit le lieu de notre ancrage. Ce territoire comme source d'inspiration, comme ressource. Avec ses forêts et ses paysages, avec ses mystères et ses mythologies.

Accompagnées par les écrits de Robert Walser, Nicole Caligaris, Jean Giono, par les œuvres de Berlinde de Bruyckere, ou celles de Clément Cogitore, tous sont autant de possibilités d'enrichir et de rêver notre travail.

Avec nos partenaires, nous souhaitons imaginer et construire des projets de territoire(s), nous impliquer avec les structures sur le plan de l'action culturelle. Nous proposons des initiatives singulières, partant des compétences et des spécificités de chacun.

La rencontre avec un lieu doit générer une recherche spécifique. Il n'est pas simple support de représentation, de projection, de diffusion, tant il est fondamental de considérer le contexte comme outil et base de travail car il révèle dans une approche vivante ce que l'homme et la nature ont façonné durant des siècles, sans le figer.

Outre des spectacles, la compagnie crée également des petites formes (*L'Impromptu* en ouverture de saison 2016 d'Equinoxe), performances, lectures, permettant de travailler sur différentes modalités de rencontre avec le public.

Julie Delille mène régulièrement des actions de formation (notamment en enseignement de spécialité et option théâtre en partenariat avec Equinoxe et la Maison de la Culture de Bourges) et enseigne également au Conservatoire d'Orléans entre 2012-2014, intervient au Conservatoire de Nantes et du Mans et régulièrement à l'Université Catholique d'Angers. De janvier à juin 2016, à l'initiative de la DRAC Centre-Val de Loire et des Bains Douches, scène de musiques actuelles à Lignéres, Julie fait partie des trois artistes invités à mener un projet de résidence artistique TREAC au collège de Châteaumeillant.

Compagnie associée à Equinoxe / Scène Nationale de Châteauroux, le Théâtre des trois Parques est soutenu par la Drac et la Région Centre-Val de Loire ainsi que par la commune de Montlouis.

# calendrier de création

2015-2016

Conception et dramaturgie

Saison 2016 /...

**Le Théâtre des trois Parques est associé à Equinoxe / Scène Nationale de Châteauroux**

Septembre 2016

Résidence pour l'adaptation du texte, avec l'auteur.

Maison de George Sand - Nohant (36)

Octobre 2016

Résidence I - La Pratique - C<sup>ie</sup> Cécile Loyer – Vatan (36)

18 Octobre 2016 à destination des professionnels

**Lecture et présentation du projet *Je suis la bête*, en présence de l'auteur**  
à la Maison des Auteurs / SACD, Paris IX.

Février 2017

Résidence II - Abbaye de Noirlac (18)

Résidence III - Grand Plateau – Equinoxe / Scène Nationale de Châteauroux

14 mars 2017

Soirée Carte Blanche/Lecture d'Anne Sibrán et Julie Delille, dans le cadre des rencontres *Paroles de femmes*, Maison de George Sand -Nohant (36)

Avril 2017

Résidence IV - Grand Plateau – Equinoxe / Scène Nationale de Châteauroux

Août 2017

Résidence V - Grand Plateau – Equinoxe / Scène Nationale de Châteauroux

Automne 2017

Résidence VI - Grand Plateau – Equinoxe / Scène Nationale de Châteauroux

---

création le 7 novembre 2017

à Equinoxe / Scène Nationale de Châteauroux

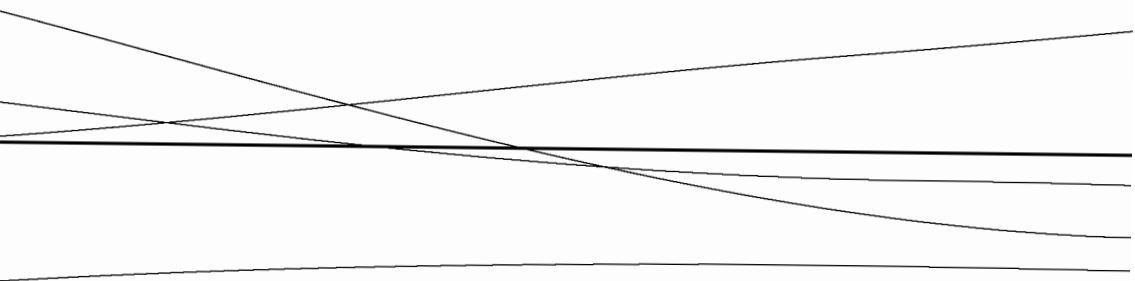
Tournée : Equinoxe / Scène Nationale de Châteauroux,  
Théâtre de l'Union / CDN de Limoges...

*Je suis la bête* est disponible en tournée  
à partir de la saison 2017-2018.

---

*Calendrier susceptible d'être modifié.*

Dates de tournée disponibles sur notre site internet :  
[www.theatredestroisparques.com](http://www.theatredestroisparques.com)







Théâtre  
des trois Parques

Le Bourg, 18160 Montlouis

[www.theatredestroisparques.com](http://www.theatredestroisparques.com)